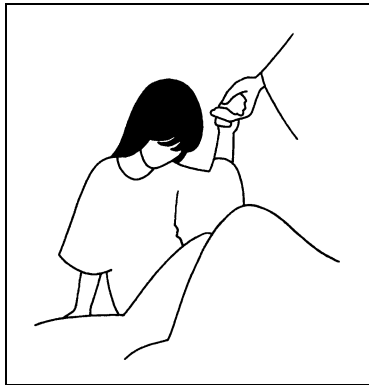


Notre Dieu est le Dieu des vivants ; il ne peut qu'être ce Dieu, parce que c'est sa nature, de même que sa nature, c'est l'amour, puisque c'est par amour que nous sommes nés.

Le livre de La Sagesse aborde la question d'un point de vue global ; nous pourrions même dire : philosophique (n'ayons pas peur de ce mot). L'auteur du livre, en effet, réfléchit à ce qu'est la vie, d'où elle vient et pourquoi elle est ainsi. La mort, dit-il, est le contraire de ce qu'est Dieu ; c'est la jalousie du diable qui a fait la mort. Est-il donc si puissant, le diable qui réussit à contrer la puissance de Dieu ? Et puis « diable » vient de deux mots qui signifient « le diviseur, le séparateur » ; le diable ne sait que séparer l'homme de Dieu, d'où l'illusion qu'il institue avec la mort ; du moins il ne cesse de s'y efforcer, comme l'auteur ne peut que le constater, sans pouvoir donner ni un pourquoi ni un comment ; en ce domaine aucun mortel n'a le dernier mot. Le principal, c'est que la vie, c'est l'œuvre de Dieu. Dieu est de toute façon plus fort que la mort ; *l'amour est plus fort que la mort*, comme l'écrira un autre livre de la même époque, le Cantique des cantiques, i-e le plus beau des cantiques, celui de l'amour conjugal comparé à l'amour divin, et vice-versa. *Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité*, ce qui complèterait la suite probable de la mort. Incorruptible, l'homme, parce que Dieu a fait de lui une image de sa propre identité. Plus tard, l'apôtre Jean écrira : *Dieu est amour*, comme un autre avait écrit que nous sommes à *son image et à sa ressemblance*. Pourquoi, alors, craindre la mort ? La résurrection est bien en vue.

Nous avons *tout en abondance : la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour* qui nous vient par les témoins de tous les jours. Le Christ est pauvre en ce qu'il nous donne tout ce qu'il est : l'amour en personne ; nous donnant tout ce qu'il est, nous devenons riches de ses biens définitifs : la vie éternelle qui déjà est en nous par la naissance et le baptême. Certes, St Paul évoque les biens matériels ; il écrit aux Corinthiens pour les solliciter en faveur des disciples de Jérusalem, appauvris peut-être bien par leur mauvaise gestion et leur naïveté ; c'était pour lui comme certaines publicités non commerciales que nous recevons dans nos boîtes à lettres pour exciter notre sens du partage : *Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité*. Qu'il en soit de même avec le bien de la foi ; ne gardons pas notre foi pour nous seuls, d'autant plus que, paradoxalement, plus nous la partageons plus elle grandira. *Celui qui en avait beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien*.



Quant à Jésus, il donne en abondance ce qu'il a de mieux, l'amour et la vie, en commençant ce jour-là avec une jeune fille qui en avait bien besoin pour la joie de son entourage et de ses parents, en continuant par une hémophile qui ne savait que perdre son sang. Dans un cas comme dans l'autre, les soins apportés par les hommes étaient inefficaces : Dieu, notre médecin des âmes, peut aussi être médecin des corps, comme nous le voyons encore de nos jours par des guérisons que notre médecine est incapable d'expliquer, et pas seulement à Lourdes mais aussi dans nos villages. Que nos malades guéris inexplicablement y trouvent un regain de leur propre foi : *Ta foi t'a sauvé !* Remarquons au passage que la jeune

filles a été guérie après la prière de son père Jaïre accompagné bien sûr par celle de sa femme et des voisins, mais la femme, elle, a été guérie sur sa seule prière. Peu importe : la prière des uns et des autres aura été fructueuse, car Dieu est Dieu de la vie, ne faisant rien de bon pour nous sans nous, pas en dehors de notre lien avec lui, et surtout pas malgré nous. Si nous sommes stupéfaits de ce qui nous arrive, tel l'entourage de la jeune fille, Jésus nous remettra les pieds sur terre, comme il a suggéré qu'on donne à manger à la jeune guérie.

Dieu a créé les êtres vivants pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie. Sommes-nous porteurs de vie ?